

## ROCHER, GEORGES (1926-2013)

ROCHER, Georges, formé en ingénierie aéronautique, pasteur et administrateur baptiste, né à Privas (Ardèche) en France le 15 juin 1926 et décédé à Québec le 7 octobre 2013. Il avait épousé Yolande Auzoulat le 21 juin 1954. Leurs cendres reposent au columbarium Le Jardin du souvenir à Québec.



### Ses débuts

Georges Rocher est né à Privas (en Ardèche, entre Valence et Montélimar) le 15 juin 1926. Il était l'aîné de trois garçons devant Maurice et Roger. Son père était Paul Rocher, commerçant (1898-1970) et sa mère, Victoria Laurent (1899-1995). Il était trop jeune pour participer aux hostilités de la Deuxième Guerre mondiale. Comme ses parents vivaient en France libre hors de l'occupation nazi, il n'a pas subi les violences directes ni connu l'exode. Mais les conditions de vie étaient difficiles, réglées par les mesures nationales défensives, tel le couvre-feu et la perte de liberté d'expression, et limitées par les rationnements alimentaires et la participation obligatoire à l'effort de guerre.

Il étudia à l'Institut polytechnique de Grenoble pour devenir ingénieur en aéronautique, mais ne put compléter sa formation, car durant les deux dernières années de la guerre, le régime nazi a fermé toutes les écoles supérieures françaises bloquant ainsi tout programme potentiellement militaire ou même pouvant mener à de la contestation. Il trouva ensuite un emploi à la Société nationale des chemins de fer français, mais visiblement bien en dessous de ses compétences (signaler les départs par des drapeaux par exemple). Il y resta plusieurs années tout en habitant Valence.

C'est une grève nationale de la SNCF qui lui fait rencontrer le 17 août 1953 dans un train immobilisé, sa future épouse, Yolande Auzoulat. À partir de là, leurs destins sont liés<sup>1</sup>. Ils s'épousent à Paris le 21 juin 1954 et leur unique enfant, Marie-Claude, naît le 4 avril 1955. La mère de Yolande, Charlotte Lelièvre (1900-1988), restée seule dans la Ville Lumière depuis son divorce au lendemain de la guerre, les rejoint cette même année.

Avec sa nouvelle épouse, Georges aide ses parents à mettre sur pied un magasin détaillant des produits en matière plastique, matériau encore relativement nouveau dont la production industrielle prend son essor à la fin de la guerre. Mais c'est plutôt à son jeune frère Roger que son père confie l'entreprise trois ans plus tard. En 1958, le couple s'installe à Toulon, où Georges travaille à l'Arsenal, le plus grand port militaire de France et le principal chantier naval de la Marine française, mais nous ne connaissons pas avec précision son emploi.

---

<sup>1</sup> Comme nous avons consacré aussi une biographie à Yolande, nous ne donnerons ici que quelques repères sur elle et on s'y reportera pour plus de détails.

## L'immigration en 1961

Vers 1960, une publicité vantant les mérites de « la vie au Canada » attire leur attention. Le Québec entre dans la Révolution tranquille, recrute activement des jeunes professionnels francophones, enseignants et ingénieurs étant particulièrement recherchés. Les démarches de l'immigration sont rapidement réglées et, en mai 1961, Georges part seul pour Montréal et trouve sur place un logement et un emploi. Il sera engagé comme technicien en ingénierie par l'Aviation Electric (aujourd'hui CAE) dans la résolution de problèmes mécaniques des nouveaux avions de la flotte civile canadienne. Trois mois plus tard, Yolande, Marie-Claude et Charlotte le rejoignent. Tous les quatre vivront ensemble jusqu'au remariage de Charlotte.

## Sa conversion

Depuis sa jeunesse, Georges est un athée convaincu, capable de défendre ses positions avec toute la rigueur et la rationalité d'un mathématicien. Mais pour apaiser le « mal du pays » de son épouse qui s'était convertie en 1959 et de sa belle-mère, toutes deux chrétiennes, il accepte de les accompagner au culte le dimanche matin. N'ayant pas trouvé d'Église protestante francophone à Montréal, ils se rendent à une assemblée anglophone (First Church of the Nazarene, dans le quartier d'Outremont). Georges traduit fidèlement les sermons et les paroles des cantiques pendant plus d'un an. Il n'avait « pas le droit de les chanter », selon sa fille, puisqu'il ne croyait à leurs paroles. Après mûre réflexion, touché par le message, il se convertit en 1962. La famille Rocher trouve enfin une Église francophone et elle se joint à L'Oratoire, baptiste, en 1963.

À son arrivée au Québec, Yolande cherche immédiatement à travailler dans le domaine qui lui tient à cœur : l'éducation. Les écoles publiques francophones sont encore considérées comme catholiques. Il n'existe que quelques classes franco-protestantes à Montréal, le secteur s'organisant à peine. Yolande, ayant toujours à cœur les enfants en situation de difficulté d'apprentissage scolaire, fonde une école spécialisée : le Centre psycho-pédagogique L'enseignement vivant. Charlotte est la secrétaire de l'établissement et Georges assure les services administratifs tout en gardant son emploi durant les trois premières années. En 1964, il se joint aux enseignants. Avec son équipe multidisciplinaire, le Centre accueillera jusqu'à une soixantaine d'enfants durant l'année scolaire et quelque vingt-cinq durant deux camps d'été à Morin Heights, où les Rocher avaient acheté et rénové un ancien élevage de poules<sup>2</sup>.



Cependant, dès 1965, Georges prend conscience de son appel au pastorat et s'oriente rapidement dans ce sens ; par exemple, en octobre 1965, il prêche avec d'autres laïcs à une session de L'Oratoire sur les béatitudes. Il s'occupe avec Yolande des activités de la jeunesse de cette même Église et il débute avec son pasteur, Nelson Thomson, une formation au pastorat informelle mais rigoureuse. Dès l'année suivante, sous le mentorat de Nelson Thomson, il apprend le grec, la théologie, des éléments de la conduite

---

<sup>2</sup> Au moment de la fermeture en 1966 du Camp de Joie qui se tenait l'été à Roxton Sud, les Rocher mettront leurs installations de Morin Heights à la disposition des Églises de l'Union.

pastorale et de la « cure d'âmes », selon l'expression de l'époque. À l'été 1967, Yolande quitte la direction de l'Enseignement vivant pour suivre, avec Georges, la formation théologique qui se tiendra désormais à Québec. L'enseignement vivant, reconnu par le ministère de l'Éducation à l'automne de la même année, poursuivra sa mission auprès de ce que l'on nomme désormais, « l'enfance exceptionnelle ».

#### Sa formation comme pasteur (1966-1971)

Dès 1966, sous le mentorat de Nelson Thomson [voir sa biographie], il apprend le grec et étudie la théologie, s'initie aux tâches pastorales et démarre en octobre une cellule à Saint-Lambert<sup>3</sup>, où il assume le rôle de pasteur. Le choix du lieu s'explique mieux si on sait qu'y vit le père de Nelson, Walter Thomson (1900-1982). C'est lui qu'épousera Charlotte Lelièvre en 1968, se détachant de la famille de Georges pour aller vivre à Saint-Lambert.

L'Oratoire ouvre un Centre de jeunesse, rue Ontario, dans le sous-sol de l'ancienne église de l'Est qui s'était fusionnée avec elle en février 1967, et il s'occupe de la réunion des enfants le samedi matin ; le soir, la salle devient une boîte à chansons, activité populaire à l'époque.



Robert Godin, Janine et André Monette, Charles Foster, Georges et Yolande Rocher, Murielle McClaren, Centre de formation biblique, Québec 1969.

À l'automne 1968, Georges quitte L'Oratoire pour des études à Québec en compagnie de son épouse. Il faut rappeler le contexte de cette initiative. Jusqu'en 1967, la formation préparatoire à l'Université et au pastorat pour les baptistes se donnait à l'Institut Feller. Or, on venait de le fermer cette année-là et le pasteur Charles Foster, fort préoccupé de la relève, se consacre à un Centre de formation biblique qu'il met alors sur pied. Sous sa direction, un programme de quatre ans en études théologiques est dispensé avec la participation régulière de collègues de l'Union ainsi que celles de théologiens extérieurs tels Jean Cruvelier, pasteur de l'Église presbytérienne, et Roger Nicole, de l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne. Outre plusieurs chrétiens de la région de Québec qui suivaient les cours à temps partiel, deux pasteurs, Robert Godin et Georges Rocher, et quatre missionnaires ont ainsi été formés au Centre, ainsi que Yolande, son épouse. Cette dernière prolongera ses études par une maîtrise en théologie pratique à l'Université Laval.

---

<sup>3</sup> Qui deviendra par la suite l'Église de La Prairie.

Elle enseignera plus tard à la Faculté de théologie évangélique et formera des pasteurs dans les domaines de la pédagogie et de la relation d'aide.

La Mission baptiste de la Grande-Ligne prend un nouveau départ et devient l'*Union* d'Églises baptistes françaises (francophones) du Canada, officiellement incorporée le 11 août 1969, dont il est un des signataires, même s'il n'est pas encore pasteur. Son engagement est total et il va faire partie de l'exécutif de l'Union dès le départ. C'en est un des piliers, car il y sera jusqu'en 1974, puis en 76-79, et en 80-85, quelquefois à titre de président. L'Union connaît alors une rapide croissance. De sept pasteurs en 1969, elle passera à quinze, quatre ans plus tard, avec six ouvriers collaborateurs.

Le pasteur de Limoilou (1971-1982)

À titre d'étudiant-pasteur, dès 1969, il assure régulièrement la prédication et les suivis pastoraux de la « Petite Limoilou », comme on appelait cette église à ce moment-là. En février 1971, on fait appel à lui pour y remplacer à partir du 1<sup>er</sup> juillet le pasteur Foster parti en France avec épouse et enfants pour une formation doctorale à Paris.

Georges Rocher y sera ordonné en avril 1971. Marie-Claude Rocher dans le livre commémoratif de l'Union marque ainsi la procédure suivie et la signification particulière de cette consécration :

L'ordination de Georges Rocher marque une nouvelle étape pour l'Union : un premier pasteur issu de ses rangs et formé au Québec.

Selon les principes baptistes, l'ordination d'un pasteur est demandée par l'Église locale lorsqu'elle reconnaît chez un individu les qualités humaines et spirituelles ainsi que la formation et la compétence nécessaires à l'exercice du ministère pastoral. L'Église locale, recherchant la confirmation de son choix par les Églises-sœurs membres de sa famille d'Églises, s'adresse alors au comité d'ordination pour obtenir « la reconnaissance ministérielle (...) par d'autres pasteurs et délégués d'Églises ».



**Imposition des mains par des pasteurs à l'ordination de Georges Rocher**

Pour l'examen, le candidat doit faire un exposé public sur sa conversion, sa conviction d'appel au ministère et sa position doctrinale. Le conseil d'ordination peut alors poser des questions de clarification. Si le conseil recommande l'ordination, il y a imposition des mains par tous les

pasteurs présents, et un certificat est alors accordé au nom de la famille d'Églises. Au Québec, ce certificat donne au nouveau pasteur le titre de « ministre du culte » reconnu par l'État, avec le droit d'agir à titre d'officier d'État civil.

Georges Rocher sera pasteur de l'église de Limoilou de 1971 à 1982. Durant ses onze ans de présence, il met en place la Fraternité des ouvriers de Québec, rassemblant les pasteurs et missionnaires de la région de la Capitale dans un but de communion fraternelle. Certaines des Églises de la ville joignent leurs forces à trois occasions pour l'organisation de campagnes d'évangélisation, invitant à deux reprises Alain Choquier, prédicateur, conférencier et écrivain reconnu dans le monde francophone. La première fois, c'est du 15 au 22 octobre 1972, durant l'Opération Espérance, suivie les 18 et 19 octobre, dans ce même cadre, de deux soirées avec Fernand Saint-Louis, autre pasteur médiatique connu. La deuxième fois, ce sera presque dix ans plus tard pour une campagne de quatre jours en juin 1981.

Une idée intéressante est de regrouper les jeunes adultes des trois églises évangéliques de Québec, trop peu nombreux dans leurs assemblées respectives. Ce sera le Groupe biblique de Québec. L'édifice qui avait servi de Centre de formation biblique est vendu et on acquiert une maison de campagne à Sainte-Hénédiène pour divers moments de partage entre les membres des trois Églises évangéliques collaboratrices.

L'Église de Limoilou offre des activités variées. Ainsi, en 1972, il y a retraite pour les jeunes au cours de l'hiver, un concert spirituel au printemps, un souper de retrouvailles des adultes en septembre, et ainsi de suite au fil des années. C'est au cours de la décennie 1970 que leur fille Marie-Claude commencera à voler de ses propres ailes<sup>4</sup>.

En janvier 1974, Georges et Yolande Rocher font une pause de trois mois dans leur service pastoral à Québec pour répondre à une invitation de travail au Zaïre (République démocratique du Congo). Ils faisaient partie d'un échange missionnaire international organisé à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire du Conseil des Missions baptistes canadiennes outre-mer<sup>5</sup>. Leur travail comprend la visite régulière de quelque 300 patients de l'hôpital chrétien de l'endroit, les cultes et les réunions de l'église locale ainsi que des cours bibliques à une centaine d'infirmières en stage de formation<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Après ses études secondaires, Marie-Claude a fréquenté l'Atlantic Baptist College, l'équivalent d'un cégep pré-universitaire (1971-1973), s'est inscrite à l'Université Laval et a obtenu le BA en 1976. Elle a travaillé auprès des immigrants puis à son compte en relations publiques, ce qui lui a permis d'élever ses enfants puisqu'elle avait épousé Jean-Pierre Caron en 1975. Ils en auront trois : Olivier, Milène et Gabriel. Elle est retournée à l'Université Laval en 1989, a fait des études en muséologie et a obtenu un doctorat en ethnohistoire. Elle a réalisé plusieurs expositions, dont deux au Musée de la civilisation, portant sur la présence franco-protestante dans l'histoire du Québec, a collaboré à plusieurs ouvrages. Cette dernière partie de sa carrière est facilement accessible en ligne. Elle a pris une retraite partielle en 2012 et a publié, deux ans plus tard, *Fragments de mémoire : Huguenots et protestants francophones du Québec* (2014) puis, en 2020, *De pierres et de prières*, un ouvrage commémorant les 50 ans de l'Union d'Églises baptistes francophones au Canada.

<sup>5</sup> Aujourd'hui fusionné avec les Ministères baptistes canadiens.

<sup>6</sup> Le pasteur que remplace Georges Rocher se trouve aux Indes durant la même période alors qu'un frère de du Brésil visitera le Canada pendant l'année en cours. Des numéros du *Trait d'Union* ultérieurs souligneront les bienfaits de leur passage au Zaïre.



Georges, Yolande et Marie-Claude Rocher, 1975

Entre 1975 et 1980, la communauté évangélique de Québec connaît une certaine expansion. Comme cela avait été le cas à Saint-Lambert, au début de son intérêt pour le pastorat, Georges travaille dans la perspective de l'implantation de nouvelles assemblées. Avec Yolande, il démarre une cellule de prières et d'études en 1978, dans leur maison située à Neufchâtel. Toutefois, ceux qui assistent à ces études se joindront plutôt à l'Église de Limoilou. La venue de Robert Godin, en 1980, comme pasteur associé permet aussi d'envisager deux nouveaux champs : l'un à Joly<sup>7</sup>, l'autre à Saint-Eugène<sup>8</sup>. Si la première tentative, à Joly, ne donne pas de résultat, une Église est implantée à L'Islet/Saint-Eugène, à partir de 1981.

La communauté de Limoilou connaît une croissance importante sous le ministère de Georges Rocher, passant de trois familles en 1970 à près de 80 membres en 1982. Malgré cela, la communauté n'échappe pas à certaines tensions : en 1980, des membres actifs la quittent pour se joindre à une assemblée pentecôtiste qui répond mieux à leur orientation charismatique.

Georges continue d'être actif dans l'organisation et le soutien de l'Union en s'occupant du comité des nominations, en assurant les communications entre les Églises et en collaborant à la gestion du Camp de jeunesse chrétienne. De 1977 à 1979, il rédige le *Trait d'Union*, son bulletin de nouvelles périodique, puis conjointement avec Yolande à partir de 1979 et jusqu'en 1984. Au départ du pasteur Maurice Boillat comme secrétaire en 1979, il assume par intérim la présidence du Comité pastoral qui « s'occupe de toutes les questions relatives aux ouvriers et aux Églises ». En fait, il continuera de faire partie jusqu'à sa retraite en 1991 du Comité des ordinations et du Comité pastoral qui s'appellera Comité du ministère à partir de 1985. Ce comité se réunit régulièrement pour examiner la mise à part de candidats, la constitution des équipes pastorales, l'attribution des stages, des bourses d'étude, mais aussi ce comité formule des recommandations pour solutionner les problèmes de difficultés internes aux communautés. Homme de prière et d'expérience, Georges Rocher a souvent eu l'occasion d'exercer un ministère de

---

<sup>7</sup> À 52 km de Québec, dans le comté de Lotbinière.

<sup>8</sup> Situé en Chaudière-Appalaches, à quelque 100 km de Québec.

réconciliation. Il fait donc partie longtemps de cette équipe de sages qui veille au bon fonctionnement du personnel pastoral.

Georges sera aussi représentant de l'Union auprès des associations-sœurs de la Fédération des Églises baptistes canadiennes, dont il sera vice-président d'ailleurs en 1990. De plus, il fera parti du Conseil d'administration de la Mission de la Grande-Ligne. Cette dernière avait été remplacée par l'Union en 1969, mais avait subsisté un conseil qui visait à assurer le transfert des biens immobiliers au fur et à mesure que les Églises en acquéraient la capacité financière nécessaire. Par ailleurs, il représentera l'Union auprès d'organismes internationaux en rapport avec le mandat de l'institution.

Le pasteur de Granby (1982-1989)

Après ses onze ans à Québec, il sert l'Église de Granby de 1982 à 1989. Cette Église n'avait pas eu de pasteur depuis longtemps, Il s'y rend en mai 1982 et peu après, plusieurs familles reviennent à l'Église. En août, des membres de son église participent au groupe Opération Mobilisation<sup>9</sup>, pour une évangélisation de deux semaines. Il y a regain de vie pour l'école du dimanche et pour les activités de jeunesse.

À l'exemple de ce qu'il vient de faire à Québec, il tente d'établir une cellule missionnaire à Dunham (35 km au sud), Sous le modèle église mère / église fille, deux familles de Dunham, membres de l'Église de Granby ont commencé des réunions de prières et d'études bibliques en novembre 1983 sous sa direction. Le groupe s'est agrandi et a compté rapidement une vingtaine de personnes (dont une douzaine venait déjà de Dunham). Les cultes du dimanche ont commencé le 7 octobre 1984 et Philippe-R. Perron, jeune ouvrier de l'Église d'Ottawa, y a été appelé comme pasteur et a été installé le 1<sup>er</sup> septembre 1985, avec sa famille, suite au stage qu'il avait fait à Granby avec Georges Rocher. De plus, on sait que l'organisme Jeunesse en Mission y avait établi également son quartier général québécois et le pasteur cultive des liens avec ce groupement.

En 1983, son épouse Yolande réorganise le service des écoles du dimanche et des activités des jeunes sous le titre Service d'éducation chrétienne de l'Union (SÉCU). Nous en parlons longuement dans sa biographie, on s'y reportera. Il n'est pas surprenant que l'Église de Granby y accorde une attention particulière. En 1984, elle a un club des enfants tous les premiers vendredis du mois, passe aussi des films d'évangélisation ou des films missionnaires.

Sa communauté fluctue, 20 membres la quittent au printemps 1986, d'autres les remplacent. On consacre en octobre trois diacres et on se répartit plus correctement les tâches. Il y a deux classes d'élèves à l'école du dimanche, le club des jeunes est actif le premier mardi du mois. Quarante personnes assistent au culte. La campagne d'évangélisation Chaque foyer est à l'œuvre en octobre. Les activités du soir sont moins bien suivies. Travail au cégep aussi. Surtout à partir de 1988, échange chaque mois en alternance des pasteurs de Dunham, Roxton Pond et Granby, pour la variété et le renforcement des communautés.

---

<sup>9</sup> Voir en ligne <https://www.om.org/ca/en>.

### Le pasteur de Côte-des-Neiges (1989-1991)

Pendant ce temps, il prête main-forte à l'administration du Centre d'étude et de théologie évangéliques. Il en devient le directeur administratif lorsqu'il retourne à Montréal comme pasteur de la nouvelle Église de Côte-des-Neiges, de 1989 à 1991, années durant lesquelles il épaula aussi John Gilmour dans la charge grandissante de Secrétaire général. L'église dont il a la charge est une église en formation qui suppose une attention particulière et c'est le pasteur Thomson qui assurera la transition quand il devra quitter, ce qu'il a annoncé un an d'avance.

### La retraite à la Martinique (1991-2008)

Faisant face à de graves problèmes de santé, liés à la fois à une déficience cardiaque et à une polyarthrite rhumatoïde aiguë, il prend sa retraite en 1991 et s'installe avec son épouse à la Martinique, où ils continuent leurs ministères respectifs de conseil, de formation et d'accompagnement. Cependant, Georges est tellement malade qu'il doit faire de nombreux séjours à l'hôpital ou en convalescence. Arrivé à la Martinique épuisé, vu sa condition, il n'a prêché qu'en de rares occasions, a peu participé à la charge pastorale tout en étant présent aux activités de l'église en plus de soutenir personnellement les frères et sœurs qui partageaient des épreuves. Et cette pénible période a duré dix-sept ans où il a trouvé le réconfort auprès de son épouse attentionnée ainsi qu'auprès des très nombreux frères et sœurs de la Martinique et du Canada.

### Le retour

Tous deux reviennent à Québec en 2008. Là encore, Georges ouvre son cœur de pasteur aux membres de l'Église de Limoilou, devenue Renaissance en changeant de quartier. On peut retenir cette phrase citée p 208 *De pierres et de prières* : « Lorsque l'on est appelé au pastorat, on reste pasteur dans le cœur jusqu'à la fin de sa vie. » Ainsi, jusqu'à sa dernière semaine de vie, il appelait une personne par jour pour l'encourager, l'écouter, lui lire un psaume et prier avec elle.

Son décès surviendra le 7 octobre 2013 à Québec. Il sera incinéré et ses cendres seront déposées dans le columbarium Jardin du souvenir. Son épouse le rejoindra moins d'un an plus tard, le 30 septembre 2014. La communauté Renaissance leur rendit à tous deux de vibrants hommages lors de leurs funérailles.

27 avril 2021

Jean-Louis Lalonde  
avec la collaboration de Marie-Claude Rocher

### Sources

Marie-Claude Rocher, *De pierres et de prières. Union d'Églises baptistes francophones du Canada, 50 ans de présence*, Éditions du monde ordinaire, 2020, 247 pages comportant de nombreuses illustrations et plusieurs passages soulignent leur contribution aux activités de l'Union.

Rapports annuels de l'Union d'Églises baptistes francophones au Canada (1969-1991)

*Le Trait d'Union*, 1969-1989.